

## 22<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire – année B

La tentation du pharisaïsme est toujours vivante dans le cœur de l'homme. Mettre les traditions humaines au-dessus des commandements de Dieu, faire de l'observance une façade qui rassure et derrière laquelle on fait ce qu'on veut, se servir de son rang pour en imposer aux autres..., toutes ces attitudes trouvent un terrain favorable dans le cœur humain, aujourd'hui, comme il y a deux mille ans. On peut néanmoins discerner des périodes où ces attitudes tendent à se cristalliser. Survient alors une réaction. Cette réaction peut être un simple rejet humain. C'est l'effet de balancier. Puisqu'on nous rebattait les oreilles avec les observances et la discipline – adieu les observances, adieu la discipline. Dans les monastères cela se traduit par l'abandon des expressions fondamentales de la vie commune que sont le dortoir et le scriptorium au profit des cellules individuelles, par le relâchement de la clôture et du silence. On pourrait croire que cela n'est pas trop grave. Après tout, ce ne sont là que des aspects extérieurs de la vie monastique, des traditions humaines, qui méritent un *aggiornamento*. Mais le vide ainsi créé a logiquement pour conséquence une fuite vers des activités annexes : les travaux d'érudition, l'accueil..., etc. La relation personnelle avec Notre Seigneur s'étioule, non qu'elle soit totalement impossible, mais fragilisée qu'elle est par des conditions défavorables. Or, dans la mesure où cette fragilisation est volontaire, elle sape la relation de façon radicale. Que dirions-nous d'un père qui passerait systématiquement son temps libre en dehors de sa famille ?

Par chance, l'Église est un organisme indestructible, fondé sur le roc. Patiemment, elle attend notre retour à la raison, pour nous ramener sur le bon chemin. Ce chemin, c'est Notre-Seigneur.

La religion chrétienne est une relation avec la Personne de Notre-Seigneur et, par Lui, avec la Trinité elle-même.

Dans toute relation il y a d'abord ce qu'on pourrait appeler son « contenu », qui peut aller de l'amour à la haine, de l'adoration au mépris, de la reconnaissance à l'ingratitude. Il y a ensuite la façon dont ce contenu s'exprime dans la vie de tous les jours.

Ces deux éléments sont inséparables. Si le contenu est à l'origine des gestes qu'il inspire, l'inverse est également vrai. La façon dont nous accomplissons les gestes ordinaires vis-à-vis d'une personne n'est pas seulement l'effet de ce que nous éprouvons pour elle. Elle est tout autant la cause de ce que nous allons éprouver pour elle dans l'avenir. Ainsi la façon dont l'enfant rend service à sa mère est révélatrice de l'affection qu'il a pour elle. Mais l'accomplissement fréquent de ce geste, tels des coups de burin répétés, sculpte pour ainsi dire son amour. Ainsi des rites bâclés engendrent le dégoût, mais, accomplis avec respect et pondération, ils nous ancrent dans le surnaturel.

« Ce qui sort du cœur de l'homme, voilà qui souille l'homme. » Alors l'unique façon de nous rendre pur est de nous aboucher à une Source pure. C'est la qualité de notre relation avec la Personne de Notre-Seigneur qui doit être source de qualité de nos actes.

La qualité de toute relation exige et de la créativité et de la stabilité. Nous sommes généralement assez créatifs dans les premiers élans d'une conversion, d'une relation amicale, amoureuse. Mais nous glissons vite dans l'inertie que nous prenons pour de la stabilité. Nous gardons la façade, mais derrière les murs, la vie s'est figée. La créativité doit être de tous les jours. Non qu'il faille tous les jours inventer des choses extraordinaires,

mais qu'il faille tous les jours mettre toute son âme dans l'accomplissement des choses tout à fait ordinaires. Cette capacité n'est possible que si nous sommes tout entiers à la relation avec la personne aimée. Inversement, on ne peut être tout entier à cette relation qu'en nous appliquant patiemment à l'accomplissement des gestes tout à fait banals, par lesquelles elle se traduit forcément. Car il ne faut pas se faire d'illusions : l'attachement dont il est question n'est pas d'abord de l'ordre du sentiment. Il s'agit d'un attachement voulu, pour une personne dont on sait qu'elle vaut d'être aimée, même au prix de sacrifices.

Attachons nous radicalement à la Personne de Notre Seigneur. Les rites et les actes ordinaires, loin de nous enfermer dans la routine, nous unissons toujours davantage à Lui. Limitons des activités annexes qui nous distraient de Lui. Loin de devenir des frustrés, nous serons remplis d'une joie profonde que rien ne peut ravir. Amen.